

Yevhenii Melnyk, 48 ans, Ukraine

Paysage triste ?

1.

Figées, les vagues de sable
S'étendent à perte de vue
Sous les nuages muables,
Fluides et farfelus.
Pas de sapins, ni ornes,
Ni hêtres, ni bouleaux
Ici, la vie se borne
Et va droit à vau-l'eau.

Refrain:

Ah, mes mirages sont traîtres
L'eau qui **ruisselle**, qui dort...
Je vois des lacs champêtres,
J'entends des **ploufs** sonores.
Tout assoiffé, je rampe.
Ces dunes, elles **m'engloutissent**.
Sans forces et pris de crampes,
Trouverai-je mon **oasis**?

2.

C'est la **mangrove** d'arbustes
De ces endroits arides
Dont les racines s'ajustent
A la chaleur liquide.
Jamais le vent n'apporte
D'**ondée** rafraîchissante.
Depuis longtemps sont mortes
Toutes les rivières **spitantes**.

Refrain

3.

C'est le soleil, l'artiste,
Qui a décoloré
Ce paysage si triste,
Brûlé, désespéré.
Avare et acariâtre,
Il peint ses **aquarelles**
A la poussière jaunâtre
Et la sueur du ciel.

Refrain

Dorothée Fourez, 41 ans, Belgique

À l'essence d'elle

Elle est nomade, le monde s'ouvre sous ses ailes,
Elle visite les nuages, Reflète tant de visages.
Elle ruisselle dans l'**aquarelle**,
Elle empêche les hallus à l'**oasis**.
Et emporte nos larmes dans ses abysses.

À l'essence d'elle, Ça paraît rien,
Une goutte de pluie,
Et pourtant, elle est Universelle,
Flaque de boue ? trace de vie
Essentielle, Et sans elle ?

Elle **engloutit** dans son lit, nos lubies gaspillées.
Les **ploufs** de nos plastiques accouchent de continents
et nourrissent ses locataires.
Sa colère gronde dans ses entrailles et engrange en ses vagues
la rage de nos engeances.

À l'essence d'elle, Ça paraît rien,
Une goutte de pluie,
Et pourtant, elle est Universelle,
Flaque de boue ? trace de vie
Essentielle, Et sans elle ?

Elle façonne les **mangroves** aux remous des marées.
Quand elle jaillit, elle rend la joie, par ses **spitants** abreuve la planète.
Et quand tout va à **vau l'eau**,
rien de tel, que l'**ondée**, se laisser envelopper et voguer
dans l'océan tout est lié.

À l'essence d'elle, Ça paraît rien,
Une goutte de pluie,
Et pourtant, elle est Universelle,
Flaque de boue ? trace de vie
Essentielle, Et sans elle ?

Elle est nomade, le monde s'ouvre sous ses ailes,
Elle visite les nuages, Reflète tant de visages.
Elle garde en son sein, le sens de l'existence.
Minuscule microcosme qui nourrit le sang.
A son fluide tout est lié.

À l'essence d'elle, Ça paraît rien,
Une goutte de pluie,
Et pourtant, elle est Universelle,
Flaque de boue ? trace de vie
Essentielle, Et sans elle ?

Mathilde Pouillot, 15 ans, France - Argentine

Promesses de Monde Bleu

Je te promets un Monde Bleu,
Une vie sur un bateau,
Face à moi, tes yeux heureux
Face à moi, des kilomètres d'eau.

Si tu promets d'être à moi
Je t'emmènerai sur la mer vivante
Et je te ferai sentir Roi
Quand on voguera sur l'eau **spitante**.

Ce sera nous, la mer, le ciel
Vivant dans l'une de ces **aquarelles**
Des peintres qui peignent les gens heureux,
Car nous le serons tous les deux.

Refrain :

On vivra dans ce Monde Bleu,
On s'y laissera **engloutir**.
Et par ce monde merveilleux,
On se laissera accueillir
On se laissera voguer
On se laissera conduire
On se laissera aimer
On se laissera séduire

Le bateau sera une **oasis** de paix,
Traversant la mer **fluide**,
Et je te promets, car je le sais,
Qu'il fera bon y vivre.

Si la mer se déchaîne,
Si elle dresse ses vagues **ondées**,
On lui fera la guerre,
On saura résister.

Refrain

Et si cela n'est pas assez,
Et si la mer ne t'a pas conquis,
Je te promets la liberté
Quand on voguera ainsi.

On vivra à **vau-l'eau**,
Sans savoir où l'on va,
Mais tout nous semblera beau
Car ce ne sera que la mer, le ciel, toi et moi.

Refrain

Je te promets ces beautés,
Je te promets tout cela,
Mais toi, est-ce que tu me promets,
De venir avec moi ?

CSF#14 - Prix Dis-moi dix mots

Simon Landron, 41 ans, France/Taiwan

A l'eau

On rêvait tous d'être en radeau
Avec le Bombard sous notre bras
De tout quitter, en sac à dos
Sans s'inquiéter du chaud du froid.
On rêvait tous d'jouer les matelots
Sur l'Altair ou la Perle Noire
Aventurier, se prendre pour Corto
"Hé Raspoutine, fais gaffe ce soir !"

Refrain

Je fais des bulles, mon capitaine
J'voudrais tout dire en quelques mots
J'monte sur la table mon capitaine
Un, deux, trois pas ; et plouf à l'eau.

On se voyait sur le bateau
D'une aquarelle d'William Turner
Ou arrivant à dos d'chameau
Dans l'oasis de notre bonheur.
On se voyait, on n'voyait pas
L'huile sur la coque qui ruisselait
On se voyait, on n'croyait pas
Que même la mer s'engloutirait.

Refrain

Ohé, ohé, mon capitaine
J'voudrais te dire en quelques mots
Monte sur la planche mon capitaine
Regarde en bas, ce qu'il y a dans l'eau.

Tout est fluide en zone arctique,
Il y a même des boites de chocolats
Dans la mangrove, des sacs plastiques,
Et des canettes de Soft Cola
Et même les bulles, qui flottent sur l'eau
C'est du savon ou du shampoing
Fais-toi d'la bile, mon matelot
De gros poissons, t'en verras point.

Refrain

Ohé, ohé, mon capitaine
Tu perds le cap, files à vau-l'eau
J'prends la chaloupe mon capitaine
Un, deux, trois pas ; et plouf à l'eau.

Regarde l'autre sens, ils viennent de loin
Cherchent l'oasis de leur bonheur
Le bateau flanche, j'leur tends la main
Non Raspoutine, elle c'est ma sœur.
Une eau spitante, juste pour une fois
Pas en terrasse, il y a des ondées
Jette la bouteille, prends-la pour moi
La commission va l'étudier.

Refrain

On boit des bulles, mon capitaine
J'voudrais tout dire en quelques mots
J'monte sur la table mon capitaine
Un, deux, trois pas, et plouf à l'eau.

Philippe Raherisoanjato, 45 ans, Belgique, Madagascar

L'eau guérit tout

Il y a l'eau pure qui vient du ciel
Qui apporte la vie
Il y a l'eau claire cette merveille
Qu'apporte la pluie
Ce fluide vital pour la petite graine
Qui grandit comme par miracle

Il y a l'eau douce qui nous abreuve
Après l'ondée elle ruisselle
Dans les ruisseaux, et jusqu'aux fleuves
Parfois torrentielle
Elle vient nourrir les fontaines,
Charmant spectacle

Refrain:

Et l'eau qui coule quand le coeur est plein
Qui mouille les joues
Larmes qui roulent, de joie ou chagrin
L'eau guérit tout

Et l'eau qui coule, avec la douleur
On reste debout
Celle qu'on refoule à l'intérieur
L'eau guérit tout

Il y a le flot qui nous submerge
Emportant les années
Quand la rivière franchit ses berges
Un torrent déchaîné
Elle vient engloutir, brusque et soudaine
C'est le grand débâcle

Refrain:

Et l'eau qui coule quand le coeur est plein
Qui mouille les joues
Larmes qui roulent, de joie ou chagrin
L'eau guérit tout

Et l'eau qui coule, avec la douleur
On reste debout
Celle qu'on refoule à l'intérieur
L'eau guérit tout

Pont:

Celle qui rafraîchit le voyageur
Oasis dans le désert
Celle qui mélange les couleurs
D'une aquarelle, vue sur mer
Celle qui nous surprend sur la plage
Embruns au goût salé
Et on oublie, on tourne la page
De ce qu'on a été

Refrain:

Et l'eau qui coule quand le coeur est plein
Qui mouille les joues
Larmes qui roulent, de joie ou chagrin
L'eau guérit tout

Et l'eau qui coule, avec la douleur
On reste debout
Celle qu'on refoule à l'intérieur
L'eau guérit tout

Younes Bendjedi, 37 ans, Algérie

La source
C'était une petite source
Au coeur d'une oasis
Luttant contre la course
Des sables qui engloutissent

Chaque jour, elle espérait
Que l'ondée la remplisse
Afin que l'égaré
Puisse y trouver délice

Oh Dune !
Laisse mon coeur ruisseler
Laisse mon humeur couler
Oh Dune !
Puissent tes sables reculer
Puisse ton ombre s'en aller

C'était une fontaine d'eau
Dans un désert aride
Qui allait à vau-l'eau
En perdant tout son fluide

Chaque nuit, elle espérait
Que sous un ciel nouveau
Des vagues et des marées
Viennent remuer ses eaux

Oh Lune !
Laisse mon cours s'élever
Puisse ton reflet s'y laver
Fortune
A l'homme qui m'aura trouvée
Et se sera abreuvé

Le monstre a avancé
De ses grains insatiables
Mais l'homme qui traversait
Vit la source charitable

Prit des pierres dispersées
Fit un puits imprenable
Sauva la goutte versée
De ce géant de sable.

Aucune
Des larmes que tu as versées
Ne fût vainement dépensée
Chacune
Des âmes que tu as bercées
Aura pour toi une pensée.

Konan Abel KOUAMÉ, 37 ans, Côte d'Ivoire

Écoute la voix de l'eau

Écoute !

Écoute la voix de l'eau !

Dans les oasis déboisées,
Dans les mangroves desséchées,
On frappe le sol des pieds,
Regards fixés vers les cieux.
On danse la danse de l'eau.
On l'attend tel un héros.

Écoute !

Écoute la voix de l'eau !

Sur les plages du monde,
Sur les îles immondes,
Tel un fauve en furie,
La mer meurtrie rugit.
Elle crie sa colère ;
Elle se montre amère.

Écoute !

Écoute la voix de l'eau !

Elle ronronne la misère,
Ivre des gaz à effet de serre.
L'ondée, à vau-l'eau, charrie
Ruisselle aux hommes leurs débris.
Elle coule souvent des larmes Tsunami.
D'un plouf, elle engloutit tout dans sa furie.

Écoute !

Écoute la voix de l'eau !

Fluide, couleur aquarelle,
À laquelle tu livres querelles.
Liquide tantôt spitant de bonheur,
L'eau te livre tantôt au malheur.
Respecte les injonctions de l'eau,
Sur tes villes, elle ne fera plus ses rodéos.

Jason Ismaël, 32 ans, Nouvelle-Calédonie, France

La bouteille

Le temps passe comme à vau-l'eau,
D'une bouteille jetée à la mer,
(Plouf !) qui s'en va au gré des mots,
Pour faire le tour de la terre,

Voyage sur les vagues éphémères,
D'un message fluide au goût amer,
Spitant d'une ondée de lumières,
Dans le flux d'une vaste croisière,

Aquarelle de douceur peint nous un monde meilleur,
Car le climat se dérègle et notre planète pleure,
Oasis du désert éteint nous ces torrents de flammes,
Car la nature s'embrase d'antan de vague à l'âme,

Escale dans les sillons de l'espoir,
D'une lueur qui se propage comme,
Pour engloutir les tourments hagards,
D'une mangrove détruite par l'homme,

Passage dans le canal de l'audace,
D'une jeunesse unie, vive et coriace,
Qui se lève pour éviter le naufrage,
De l'inaction, source de ravages,

Pastel au ciel d'azur teint nous une mer turquoise,
Car la pollution s'étale à l'encre d'une marée noire,
Navire de la raison dépeint nous ces actes notoires,
Car l'océan foisonne de déchets qui s'entrecroisent,

Traversée de l'estuaire du déclic,
D'une idée étanche au gré des flots,
Pour faire ruisseler en un creek,
L'eau dans ces pays à court d'eau,

Ancrage sur le rivage de la fin,
D'un long périple vers la liberté,
Pour que l'humanité soit sauvée,
Des grandes profondeurs du déclin,

D'opaques beaux bateaux virent,
Une espérance qui elle a vu surgir,
De la partie immergée de l'iceberg,
La révolte de Greta Thunberg,

François Lecomte, 59 ans, Canada

Pluies acides

Pendant que le vent chuchote sa présence
Des gouttes acides effacent en silence
Mes rêves engloutis par l'urgence
De mes envies folles et vides
Sur la mer désabusée
J'attends l'aurore et la marée
Pour monter avec elle et espérer
Que revienne la raison malmenée

C'est une ondée de larmes qui ruisselle
Déferlante, fluide et fatale
Qui décolore l'aquarelle
Et sonne l'alarme d'une terre malade

L'indifférence glorifiée
Toise le ciel fragilisé
Qui nous regarde basculer
Dans un immense précipice
Peut-on encore y échapper
Trouver là-bas une oasis
Où consoler nos cœurs brisés
Marqués de mille cicatrices

C'est une ondée de larmes qui ruisselle
Déferlante, fluide et fatale
Qui décolore l'aquarelle
Et sonne l'alarme d'une terre malade

L'orage dessine des arabesques
Au creux des vagues titanesques
Je sens que quelque chose cloche
J'ai mal, j'ai peur, mais je m'accroche
Il ne faut pas rendre les armes
Tout ce bruit, tout ce vacarme
Qui sert à noyer le déni
Nous force à préférer la vie

C'est une ondée de larmes qui ruisselle
Déferlante, fluide et fatale
Qui décolore l'aquarelle
Et sonne l'alarme d'une terre malade

**Mention Poésie du Grand Jury CSF#14, catégorie Dis-moi dix mots,
Jeffté Saintermo, 28 ans, Haïti**

Plouf

Ô
eau
des lacs
des rigoles
des aquarelles
flèches des ondées
eau spitante de la mer
des fleuves, des ruisseaux
eau dormante des mangroves
nous te saluons, grand voyageur
nous déposons, à tes pieds fluides
notre soif de paix, de justice, d'égalité
notre soif de liberté dans un monde ruiné
où certains marchent jusqu'à des kilomètres
en quête d'un oasis, d'un ouadi pour s'abreuver
alors que d'autres meurent chaque minute, noyés
dans des larmes de désespoir, dans leur sang noir
alors que d'autres disparaissent chaque période
engloutis par les flots, par la fatalité du destin
tant de rêves perdus dans le ventre
des océans

Romane Mika, 20 ans, Allemagne, France

"Se maintenir à flot"

C'était l'ondée du matin, celle qui me plaît bien
Mais j'ai du chagrin, j'en ai marre de votre baratin
Cette fois, ça y est, oui, on est bien proche de la fin
Je vois les navires au loin voguant vers leur butin
Et derrière eux, cette mer toujours plus dégueux
On a l'droit d'être soucieux, d'vouloir prier les dieux,
Le plastique c'est vicieux, englouti mais poisseux
Un jour viendra où cela sera douloureux
Mon esprit s'appelle de cette très belle **aquarelle**,
Qui dépeignait ce paysage sensationnel,
Celui d'un archipel, qu'on pense intemporel
Puis on s'appelle, les **mangroves** ?sont pas immortelles.

Face au fiasco, on prendra tous l'dernier radot
Il est triste ce tableau, sinistre scénario
C'est ça votre cadeau ? J'vous l'dis, tout part **à-vau-l' eau**
Mais quel monde de barjots, y'a encore du boulot
Pour qu'on rêve encore d'un avenir plus lumineux
Et pour qu'on soit nombreux, des étoiles plein les yeux
Il faut qu'on soit courageux et moins paresseux
Voir combien c'est miraculeux, de vivre heureux

L'averse est passée. On est toujours menacé.
On **ruissèle** d'idées, mais rien pour nous corriger
Est-ce qu'un jour, on arrivera à se surpasser,
Virer tous ces déchets qui nuisent aux crustacés
Plouf ! Tous à l'eau, il faut sauver ces animaux
Les radicaux, les jeunes et puis les marginaux
A tous les niveaux, soyons plus originaux
Ensemble, sauvons les esquimaux et Saint-Malo
On est tous concerné par la montée des eaux
Aujourd'hui, si j'prends mon stylo et mon micro
C'est parce que notre mer nous envoie des signaux,
C'est un défi à réussir avec brio

Face au fiasco, on prendra tous l'dernier radot
Il est triste ce tableau, sinistre scénario
C'est ça votre cadeau ? J'vous l'dis tout part à-vau-l' eau
Mais quel monde de barjots, y'a encore du boulot
Pour qu'on rêve encore d'un avenir plus lumineux
Et pour qu'on soit nombreux, des étoiles plein les yeux
Il faut qu'on soit courageux et moins paresseux
Voir combien c'est miraculeux, de vivre heureux

Et la pluie pointe de nouveau le bout de son nez
Toujours face à la mer et son infinité
Ma chère génération, j crois qu'c'est notre destinée
Forcée à réparer les erreurs du passé
C'est vrai qu'c'est flippant, mais faut pas être hésitant
Nos esprits **spitants** battront les récalcitrants
Vous verrez, on le tuera c'sixième continent
Cesserons-nous d'dire que le bilan est alarmant ?
Car c'est capital ; ce fluide bleu est si vital
Dans mon idéal, un **oasis** convivial
Des vagues dépossédées de toute cette belle pagaille
C'est crucial de songer à c'qui nous s'ra fatal

Face au fiasco, on prendra tous l'dernier radot
Il est triste ce tableau, sinistre scénario
C'est ça votre cadeau ? J'vous l'dis tout part à-vau-l' eau
Mais quel monde de barjots, y'a encore du boulot
Pour qu'on rêve encore d'un avenir plus lumineux
Et pour qu'on soit nombreux, des étoiles plein les yeux
Il faut qu'on soit courageux et moins paresseux
Voir combien c'est miraculeux, de vivre heureux

Face au fiasco, on prendra tous l'dernier radot
Il est triste ce tableau, sinistre scénario
C'est ça votre cadeau ? J'vous l'dis tout part à-vau-l' eau
Mais quel monde de barjots, y'a encore du boulot
Pour qu'on rêve encore d'un avenir plus lumineux
Et pour qu'on soit nombreux, des étoiles plein les yeux
Il faut qu'on soit courageux et moins paresseux
Voir combien c'est miraculeux, de vivre heureux

Deborah Charlier, 35 ans, Belgique

Plouf

Comment vous parler d'elle
Quels mots pourraient suffire
Comment vous la décrire
Et vous la raconter
Pour vous la dessiner
Quelles couleurs choisir
Sans risquer de ternir
L'éclat de son portrait

Ses traits fins, sensuels
Comme peints à l'aquarelle
Sa démarche fluide
Comme celle d'une reine
Vulnérable et fragile
Mais seulement d'apparence
Sous le masque d'argile
Un océan s'élançait ?

Plouf, je me jette à l'eau
Et me laisse engloutir
Emporté par les flots
De ses éclats de rire
Et tout part à vau-l'eau ?
L'audace qu'elle m'inspire
Même l'immensité
Ne peut la contenir

Dans les vagues insolentes
De sa folle chevelure
Dans le ressac troublant
De son regard azur
D'où j'ai vu ruisseler
Déjà bien des torrents
Je me noierai encore
Tant que je serai vivant

Naturel emporté
Spitant et débordant
Déluge de beauté
Tellement rafraîchissant
Comment vous dire ? comment ?

C'est mon île aux trésors
Au milieu de nulle part
Mon horizon, mon port
Au-delà du brouillard
Mangrove mystérieuse
Oasis espérée
Ondée affectueuse
Enfin je t'ai trouvée !

Plouf, je me jette à l'eau
Et me laisse engloutir
Emporté par les flots
D'un infini désir
Et tout part à vau-l'eau ?
L'amour qu'elle m'inspire
Il n'y a pas de mots
En ce monde pour le dire.

Lakhdar Becheneb, 62 ans, Algérie

L'eau, c'est la vie

Je pars de la mer et de l'océan
Je traverse les airs en suant
J'amène le bonheur en riant
J'emmène le malheur en criant

Je viens, des montagnes, toute saine
J'arrose la colline et la plaine
L'oasis, la ville et le village
Je remplis les puits et les barrages

Refrain

Que je sois âcre, amère ou douce
Salée, acide ou pamplemousse
Tu me cherches toujours par amour
Sans moi la vie n'a pas de glamour

Je veux que tu sentes ma tristesse
Le plouf des déchets qui me blesse
Les fluides mortels qui menacent
Les jolies mangroves qui trépassent

Les ruisseaux de mes ondées inondent
Le monde d'immondices immondes
(Qui) S'en vont à vau l'eau, aux caniveaux
Tout spitants aux lampadaires chauds

Tu fasses de moi une aquarelle
Noire, brune, ou gris tourterelle
Et quand ma colère se déchaîne
Ma blancheur engloutira la haine

Mon absence, tourmente les maîtres
Ma présence comble tous les êtres
La nature n'aura pas de charme
Sans mes larmes et mon vacarme

Louise Ethier, 71 ans, Canada

Mon aquarelle

Mon rêve s'en allait à vau-l'eau
Mon inspiration dans la brume
Cherchait l'oasis, le tableau
Une carte postale, un clair de lune

Sol de mangrove dans mon cerveau
Mirages de voyages et de dunes
Exotisme de pays chauds
M'éloignaient de ce qui m'allume

La source de vie
Eau vive si belle
Besoin essentiel
Fluide magie
Devient arc-en-ciel
Sur mon aquarelle

L'ondée a lavé mon égo
J'ai vu ruisseler ma fortune
Une ligne a guidé mon pinceau
En forme de beauté peu commune

Depuis ce jour de renouveau
Je dessine mon rêve à la une
Ma toile apparaît en cadeau
Je sens l'énergie et j'assume

La source de vie
Eau vive si belle
Besoin essentiel
Fluide magie
Devient arc-en-ciel
Sur mon aquarelle